

La mort de l'âme et sa régénération

(William Law, *L'esprit de la prière*, 1752. Traduit en 1901 par Sédir.)

L'état de Mort de l'âme déchue n'est pas seulement une notion qui ressort de l'examen des textes sacrés, mais encore une vérité affirmée par tous les théologiens. Tout ce que j'ai déjà dit sur ce sujet conduit à cette vérité fondamentale que l'humanité, dans sa situation de chute, aurait dû être éternellement perdue, car si elle n'avait pas été relevée, il aurait été impossible qu'elle recouvrât la vie céleste. D'autre part, Jésus-Christ n'aurait pu être son sauveur s'il ne lui avait procuré une nouvelle naissance de la Lumière et de l'Esprit. Si les Anges, les uns après les autres, n'étaient pas descendus du Ciel pour nous assurer que Dieu n'avait point de colère contre nous, nous serions toujours demeurés sans secours, puisque, selon la nature des choses, rien n'aurait pu commencer notre libération que ce qui aurait eu la puissance de lui donner une nouvelle vie.

L'Écriture nous dit, à propos d'un homme que les brigands avaient dépouillé et laissé pour mort, qu'un prêtre, puis un lévite l'avaient rencontré sur leur route sans pouvoir lui porter secours. Si nous supposons qu'au lieu de continuer leur chemin, ils avaient pansé ses blessures avec de l'huile et du vin, ils auraient dû employer non pas l'huile et le vin symboliques de paroles consolatrices, mais de véritables médicaments matériels. Ainsi l'âme humaine, véritablement morte au royaume des cieux, a dû être secourue par une réelle et vivante application de la lumière divine. Les plus hauts Séraphins rencontrant l'âme déchue d'Adam auraient été ce prêtre et ce lévite ; et personne d'autre n'aurait pu être pour elle le bon Samaritain que Celui qui était le promoteur et la source de la lumière de toute âme vivant dans le Ciel.

On peut donc, à bon droit, s'étonner que certaines personnes croient à une régénération symbolique, alors qu'elles sont convaincues de la vérité de notre salvation, qu'elles adorent les profondeurs de la bonté divine par laquelle le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous donner par ses mérites et par la régénération la possibilité de rentrer dans le royaume de Dieu.

Dieu s'est fait homme, il a pris un corps à la nature humaine déchue. Pourquoi ? Où réside l'adorable profondeur de ce mystère ? Comment cela manifeste-t-il l'infini de l'Amour divin ? Parce que cette mystérieuse incarnation, que les Anges admirent, ouvre un chemin pour que l'homme redevienne participant de la nature divine. Il n'y avait pour l'homme nul secours à attendre de toute la nature. Aucun être, fût-il du plus haut rang, ne pouvait rallumer la moindre étincelle de vie. Contemplant ce mystère selon le véritable sens de l'Écriture, nous ne pouvons que tomber à genoux pour prier, louer et remercier ; car tout ce qu'il y a de grand et d'étonnant dans la bonté de Dieu et tout ce qui est magnifique et bienheureux pour l'homme se manifeste dans cette Incarnation de vertu.

Que reste-t-il de tout cela si cette régénération n'est pas une réelle naissance du Fils et de l'Esprit de Dieu dans l'Âme ? Ne serait-ce pas rejeter d'un coup toute l'histoire de notre salut ? Celui qui nierait la réalité de la résurrection, sous prétexte qu'elle est contraire à la conception humaine, aurait presque plus raison que celui qui nierait la réalité de la naissance du Christ en nous. Cette régénération n'est pas une partie mais la totalité de notre salut ; chaque point de la religion la confirme ; aucune chose ne nous est utile que dans la mesure où elle y contribue ou dont elle en est le fruit.

Les enseignements de l'Évangile, les bienfaits et les mérites de notre Sauveur convergent tous à ce point : qu'Il est notre lumière, notre vie, notre sainteté, notre béatitude, que nous devenons, par Lui, de nouvelles créatures engendrées de Lui par l'Esprit Saint. Dans cette nouvelle créature et dans ce nouvel homme, se confirment toutes les paroles de l'Évangile. Sans Lui, elles perdent toutes leur force et leur signification. « Je suis la vigne, vous êtes les bourgeons », telle est l'image frappante dont se sert le Christ, second Adam, pour nous apprendre que la régénération que nous devons recevoir de Lui est réelle et véritable dans le sens le plus strict du mot ; et qu'Il fait pour nous la même chose que le cep fait pour les bourgeons.

La vie du cep doit s'étendre jusqu'aux branches ; et celles-ci ne peuvent donner des bourgeons que quand la sève est montée jusqu'à elles. De même, si la vie de Jésus ne sort pas de Lui pour venir en nous, nous restons morts pour le royaume de Dieu.

Notre fidèle Sauveur dit plus loin : « Sans moi vous ne pouvez rien. » Quand et comment peut-on dire d'un homme qu'il est dans le Christ ? On peut dire d'une branche qu'elle est séparée du tronc quand la sève n'arrive plus jusqu'à elle. C'est aussi dans ce sens que nous sommes à considérer sans le Christ ; quand Il n'est plus en nous, comme le fond de la vie céleste, nous ne pouvons plus rien faire de bon et de saint.

Quand, avec Lui, nous n'en sommes qu'à la connaissance de son histoire et à la croyance à son caractère, nous sommes sans Lui, sans Son aide, comme ces mauvais esprits qui lui criaient : « Nous savons qui tu es, tu es le Saint de Dieu ! » Ces esprits et les anges déchus ne reçoivent pas Ses bénédictions, parce qu'Il n'est pas en eux, que rien de Lui n'a germé en eux. La parole de l'Écriture est que le Christ en nous, vivant, s'y développant, y agissant par Son Esprit, est notre seule espérance de la béatitude et notre seul salut.

Tout ceci est très raisonnablement fondé sur la nature des choses : car si le serpent, le péché, la mort, l'enfer, sont en nous et y constituent la croissance de notre nature corrompue, notre salut doit aussi être en nous et y devenir une mort réelle de notre état naturel. Si Adam n'était qu'un homme extérieur, et si sa nature n'était pas la nôtre, née en nous et héritée en lui, il serait déraisonnable de prétendre que sa chute est aussi la nôtre. Si de même, le Christ, second Adam, n'était qu'une personne extérieure, s'il ne pénétrait pas profondément dans notre Nature, si nous ne recevions pas réellement de Lui un nouvel homme, intérieur et spirituel, comme nous avons reçu d'Adam la chair et le sang, quelle raison aurions-nous de dire que notre rétablissement vient de Lui comme notre péché d'Adam ?

Que personne ne croie que j'oublie le saint Jésus né de la Vierge Marie, ou que j'oppose un Sauveur spirituel au Christ extérieur dont l'histoire est racontée dans l'Évangile. Non, mais j'attribue, avec la foi et la conviction la plus profonde, notre salut tout entier à ce Christ béni qui fut, dans son temps, mystérieusement conçu et enfanté par la Vierge Marie ; je prétends et je crois expressément qu'il n'y a pas d'autre salut intérieur que celui qui est complètement opéré par notre Sauveur qui nous donna sa vie et mourut pour nous sur la croix.

Quand je prétends qu'une plante doit avoir le soleil en elle pour s'en incorporer la vie, la lumière et ses propriétés, qu'elle ne reçoit rien du soleil jusqu'à ce que celui-ci ait généré une vie dans cette plante, cela veut dire que j'oppose un soleil intérieur au soleil extérieur ? Tout ce que je dis du soleil interne ne s'applique-t-il pas au soleil du firmament ? De même, tout ce qui est dit du Christ intérieur engendré dans la racine de l'Âme n'est qu'une vie intime, produite par les mérites, la puissance et l'opération du Christ béni enfanté par la Vierge Marie.

Le paradis d'Adam

(Johannes Greber, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.)

« Qu'est-il donc advenu des suiveurs ? Ceux-ci étaient bien moins coupables que les meneurs. Dieu ne punit qu'en proportion de la faute commise. Cela aurait été une injustice si Dieu les avait précipités avec Lucifer dans le même abîme ténébreux. Dieu les traita avec clémence. Il leur infligea une peine relativement bénigne. Certes, ils furent privés des splendeurs dont ils avaient joui jusqu'alors, mais la sphère où Dieu les exila semblerait magnifique à vos yeux. Si ce lieu ne ressemblait pas aux splendeurs passées, il rappelait pourtant beaucoup le Ciel. Il s'agissait effectivement du "paradis" de votre Bible. C'était cela le lieu de leur relégation. Ce lieu n'était pas situé sur la terre, comme vous avez coutume de l'expliquer. En effet, en ce temps-là, le monde matériel n'existait pas encore.

« La description biblique du paradis, qui le présente comme un beau jardin sillonné de fleuves, planté d'arbres et de fleurs, rempli de fruits, vous a donné l'idée de situer ce lieu sur la terre. Vous ignorez que tout ce que vous voyez sur votre terre sous une forme matérielle existe dans les sphères de l'au-delà sous une forme spirituelle. Il y a là-bas des formes, des demeures, des rivières, des arbres, des bois, des fleurs, des fruits, des aliments, des boissons, de l'or, des pierres précieuses, des montagnes, des vallées, de la musique, des chants, des parfums, des couleurs et des sons. La Bible confirme fréquemment mes dires. Elle décrit la cité de Dieu comme entourée de murailles percées de portes (Apoc. 21 : 10). Il y a, dit-elle, des pièces d'eau, des fleurs épanouies, d'innombrables choses belles et précieuses qui réjouissent le cœur. Vous donnez à cette description une signification symbolique et imagée. Or tout cela est la réalité et non une simple image. Le Christ n'a-t-il pas dit :

« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures, sinon je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez (Jean 14 : 2-3).

« Il a dit aussi :

« En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau dans le Royaume de mon Père (Marc 14 : 25).

« N'est-il pas fait expressément mention, dans la description que fait le prophète Ézéchiël du chérubin tombé, que ce dernier, avant sa chute, était resplendissant de beauté et vêtu d'or et de pierres précieuses ? Ne vous ai-je pas déjà expliqué, à propos du fluide vital, que chaque esprit possède un corps fluide, et que les corps physiques terrestres ne sont que des matérialisations du corps fluide ? La forme la plus parfaite du corps n'est pas sa forme matérialisée, mais sa forme spirituelle. Le corps spirituel l'emporte en beauté sur le corps matériel (1 Corinth. 15 : 40). Le joyau spirituel est supérieur en beauté à la pierre précieuse matérielle. L'or spirituel dépasse largement en valeur l'or matériel. L'or et les gemmes, qu'ils soient sous une forme matérielle ou spirituelle, ne sont que du fluide merveilleusement préparé, qui est présent dans un cas dans un état condensé, et dans l'autre cas dans un état non condensé. Ceci peut vous sembler difficile à comprendre, à cause de vos notions et de vos concepts qui se limitent à l'univers matériel. Vous vous représentez mal ce qui est spirituel ou dans un état éthéré. Dans votre jeunesse, vous n'avez jamais été orientés dans ce sens. Mais les clairvoyants, dont la vision spirituelle leur permet de voir ce qui est éthéré, peuvent parfaitement comprendre ce que je viens de dire. Ils comprendront également que la description du paradis, avec ses arbres, ses plantes, ses fruits et ses fleuves, présente une sphère spirituelle, c'est-à-dire un environnement spirituel. Dans votre propre cas, ce que vous expérimentez, ce que vous voyez et entendez dans vos rêves, vous ne le percevez pas physiquement, mais cela vous apparaît sous une forme et un aspect spirituels.

« C'est dans un environnement spirituel, dans la sphère spirituelle du paradis, que les suiveurs de la révolte des Esprits furent relégués. Il ne s'agissait pas tellement de les punir que de les mettre à nouveau à l'épreuve. Ce fut un acte de justice et de bonté de la part de Dieu, qui donna à ces Esprits une chance de se racheter. Il s'agissait de suiveurs, et leur péché n'était pas le fait d'une volonté entièrement mauvaise et corrompue. Leur faute était due à une faiblesse passagère et à l'influence néfaste des séducteurs. Extérieurement, ils avaient participé à cette défection, à cette séparation d'avec Dieu. Mais leur cœur était partagé entre le Christ et Lucifer, comme cela se produit encore de nos jours chez tant de personnes. Ils penchaient pour ainsi dire des deux côtés. La justice de Dieu exigeait une prise de position claire de leur part. En les plaçant dans la sphère paradisiaque, Dieu leur allouait une sorte de zone neutre, où ils avaient tout le loisir de prendre une décision. Faire un choix aurait été pour eux une chose évidente s'ils avaient possédé les mêmes facultés spirituelles qu'auparavant, quand ils résidaient dans le royaume de Dieu. Mais ce n'était plus le cas. Comme je vous l'ai enseigné en vous parlant des lois de l'énergie fluide, dès qu'un esprit ressent une opposition vis-à-vis de Dieu, cela entraîne un changement de son corps fluide, qui en est souillé. Le corps spirituel perd alors sa nature purement éthérée, il s'obscurcit

et subit une certaine condensation. Cette transformation diminue non seulement l'intelligence, mais prive l'esprit du souvenir de son existence passée.

« Les Esprits relégués dans la sphère paradisiaque avaient donc perdu le souvenir de toutes les splendeurs vécues avant leur défection dans le royaume de Dieu. Sans cela, la mise à l'épreuve de ces Esprits dans le paradis aurait été impossible. En effet, le souvenir du bonheur passé et la comparaison avec la situation du moment n'aurait pas laissé de place à l'hésitation ou à une prise de position. Mais, ni le souvenir des splendeurs passées, ni celui de la révolte, ni celui du combat entre les Esprits, ni celui de leur propre défection, n'étaient présents dans leur mémoire. Ils ne connaissaient que leur existence du moment, comme vous autres vous ne connaissez que votre vie actuelle, sans vous souvenir de vos incarnations et de vos existences précédentes. La plupart des hommes s'imaginent que leur naissance correspond à leur première vie. Ils ne se souviennent plus de leur ancien séjour auprès de Dieu, ni des incarnations successives de leur esprit. Peu d'entre eux possèdent le sentiment diffus d'avoir déjà vécu autrefois.

« Le test donné aux Esprits dans le Paradis consistait à respecter une interdiction de Dieu dont ils ne comprenaient pas la raison. La Bible vous présente cette interdiction par l'image d'un fruit défendu. Cette interdiction s'appliquait à tous les suiveurs qui, comme Adam, étaient tombés. Ces suiveurs séjournaient avec Adam dans la même sphère spirituelle, et leur corps fluide était de la même nature que le sien. Aussi bien les armées célestes fidèles à Dieu que les puissances des ténèbres se pressaient autour d'Adam et des autres Esprits. Les amis de Dieu les encourageaient à persévérer et à respecter l'interdiction faite par Dieu. Les puissances du mal ne ménageaient pas leurs efforts pour les persuader du contraire, par des interventions mensongères mais alléchantes qui présentaient le mépris de l'interdiction comme la meilleure option. Il s'agissait de la même lutte qui fait rage dans chaque individu encore de nos jours. D'une part, le démon insinue ses promesses illusoires et fait miroiter que la violation de la loi divine est plus avantageuse que l'obéissance. D'autre part, la voix intérieure du bien exhorte, avertit et supplie de ne pas céder au mal. C'est à l'homme de décider quelle route il veut prendre.

« Si, dans votre vie terrestre, vous voulez rallier la masse du peuple à vos idées, vous cherchez en priorité à attirer les célébrités qui ont la faveur du peuple. Ces célébrités populaires adoptent des attitudes et des opinions qui sont copiées et suivies par un grand nombre de personnes. Ainsi, parmi la foule des Esprits du paradis, Adam, l'ancien prince céleste, occupait une place éminente en raison de ses grandes facultés spirituelles. Sa prise de position vis-à-vis de l'interdiction de Dieu était donc capitale aux yeux des autres Esprits. Voilà pourquoi les puissances du mal s'employèrent à le faire chuter en premier. Dans ce but, elles firent appel à l'esprit féminin qui avait été créé comme le "dual" d'Adam, et que votre Bible appelle Ève. Ève succomba aux sollicitations du mal et provoqua également la chute d'Adam, et son exemple fut suivi par les autres Esprits séjournant dans la même sphère paradisiaque.

« Par cette deuxième chute dans le péché, Adam et les autres devinrent la proie du mal ; par conséquent, ils se retrouvèrent presque au même niveau que Lucifer. Ils furent précipités du paradis vers l'abîme des ténèbres. Lucifer était à présent devenu le prince de ces Esprits. Dans son royaume, il était le seul maître. Il est vrai que Lucifer ne pouvait pas échapper à la toute-puissance divine et qu'il devait la respecter. Cependant, à l'intérieur de son royaume, il possédait une liberté totale pour exercer ses droits souverains sur ceux qui étaient devenus librement ses sujets.

« Ce fut là une terrible conséquence de la justice divine, qui châtia ainsi les coupables en les livrant entièrement au pouvoir de Lucifer. Il avait désormais le droit de traiter à sa guise tous ceux qui s'étaient ralliés à lui. Le point de non-retour était atteint. Rien, pas même un repentir tardif, n'aurait pu les libérer. Ils étaient irrémédiablement tombés sous la coupe du prince de l'enfer. C'est la dette à laquelle Paul fait allusion dans ses épîtres (Coloss. 2 : 13-14), et dont il dit qu'elle avait provoqué la "mort" de ceux qui avaient péché.

« Il se passe la même chose dans vos nations terrestres. Quiconque devient le citoyen d'un pays doit se soumettre aux autorités de ce pays, et il ne peut pas repasser la frontière sans permission. Si le pays en question entre en guerre, il n'est jamais autorisé à passer à l'ennemi. Dans le fief de Lucifer, en état de guerre permanente contre le royaume de Dieu, il était hors de question que Lucifer laisse un de ses vassaux retourner dans ce royaume. Pour citer un autre exemple, je voudrais te dire que quiconque s'engage dans la légion étrangère est obligé d'y rester, même s'il change d'avis plus tard à cause de la dureté de la vie qu'il doit mener dorénavant. S'il cherche à s'évader, les légionnaires le poursuivront. S'il est repris, son sort s'en trouvera aggravé. Il ne pourra pas retrouver son ancien mode de vie qu'il a abandonné volontairement.

« Le royaume de Satan était une sorte de légion étrangère. Celui qui y entrait ne pouvait plus faire marche arrière. Un abîme infranchissable séparait le pays des ténèbres du royaume de Dieu. Aucun pont ne permettait de passer d'une rive à l'autre. Le pont fut construit plus tard par la Rédemption apportée par le Christ, qui enseigne la même vérité dans la parabole du riche et du mendiant Lazare, dans laquelle Abraham dit :

« Entre nous et vous un grand abîme a été fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent pas, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous (Luc 16 : 26).

« En prenant un troisième exemple, considérons le destin d'un soldat qui, pendant une guerre, déserte et passe à l'ennemi. Même si ensuite il regrette amèrement sa désertion, comme il ne peut pas revenir dans sa patrie, il ne sera pas libéré. »

La formation du paradis

(Anne-Catherine Emmerich, *Les mystères de l'Ancienne Alliance.*)

Juste après la requête des anges restés fidèles et après le mouvement dans la Divinité, je vis apparaître une sphère sombre à côté du disque de ténèbres qui avait pris naissance en bas ; cette sphère était à la droite du disque, à une faible distance.

Alors je posai mon regard plus attentivement sur cette sphère sombre à droite du disque de ténèbres, et j'y vis un mouvement, comme si elle devenait de plus en plus grosse ; je vis des points lumineux jaillir de la masse, la recouvrir comme de rubans clairs et déborder çà et là en larges taches claires et, en même temps, je vis le profil de la terre qui surgissait de l'eau et s'en séparait. Puis je vis un mouvement dans les endroits découverts, comme si quelque chose y prenait vie. Et je vis de la végétation croître sur la terre ferme, et un fourmillement de vie parmi les plantes. Déjà, dès mon enfance, je pensais que les plantes étaient animées.

Jusque-là, tout avait été gris, puis tout devint clair, et je vis comme un lever de soleil. C'était comme le petit matin sur la Terre, lorsque tout sort du sommeil. Tout le reste de la vision disparut alors. Le ciel était bleu, le Soleil y commençait sa course. Je vis seulement une partie de la Terre éclairée et illuminée par le Soleil, spectacle si beau et si ravissant que je pensai que c'était le paradis.

Et je voyais tout ceci, toutes ces transformations sur la sphère sombre, comme un jaillissement du globe tout-puissant de la Divinité. Lorsque le soleil monta, tout fut comme au matin, au réveil ; mais là, c'était le premier matin, et pourtant aucune créature ne le savait : elles étaient là comme si elles avaient toujours été là, elles étaient dans l'innocence.

Tandis que le soleil montait, je voyais les arbres et les plantes devenus plus grands et croissant toujours plus. L'eau était plus limpide et plus sainte, toutes les couleurs étaient plus pures et plus vives, tout était indiciblement agréable ; il n'y avait pas non plus trace de ce que les créatures sont maintenant. Toutes les plantes, toutes les fleurs, tous les arbres avaient d'autres formes ; maintenant tout paraît aride et rabougri en comparaison, maintenant tout est comme dégénéré.

Souvent, lorsque je comparais les plantes ou les fruits de notre jardin à ceux du sud, qui sont tout différents, plus grands, nobles, plus savoureux, comme par exemple les abricots, je pensais : ce que sont nos fruits par rapport aux fruits tropicaux, les fruits tropicaux le sont, et encore de bien plus loin, par rapport aux fruits du paradis.

J'y ai vu des roses, blanches et rouges, et je pensai qu'elles signifiaient les souffrances du Christ et la Rédemption. J'ai vu des palmiers aussi, et de grands arbres au large feuillage, qui donnaient une ombre très étendue, comme un toit.

Lorsque je vis le Soleil, tout était petit sur la Terre, puis tout grandit et devint finalement immense. Les arbres ne poussaient pas serrés les uns contre les autres. Je vis seulement une plante de chaque espèce, pour les grandes, du moins, comme lorsqu'on expose seulement un spécimen dans les parterres. Du reste, tout était verdoyant et d'une pureté, d'une intégrité et d'une perfection que ne rappellent en rien les aménagements et les nettoyages effectués par les hommes. Je pensais encore combien tout était beau, tant que l'homme n'était pas là ! Ici, il n'y a pas de péché, pas de destruction, pas de déchirement. Ici, tout est intègre et saint ; ici, rien n'a été soigné et guéri ; ici, tout est pur, rien n'a eu besoin de purification.

L'étendue que je voyais était douce et vallonnée, et toute recouverte de végétation, mais au milieu il y avait une source, d'où s'écoulaient de tous côtés des ruisseaux, qui se jetaient parfois les uns dans les autres. Je vis d'abord du mouvement dans ces eaux, et remarquai des animaux vivants ; puis ensuite je vis les animaux çà et là, parmi les buissons et les fourrés, comme sortant du sommeil et regardant çà et là autour d'eux ; ils n'étaient pas craintifs, et tout différents de ce qu'ils sont maintenant ; par rapport aux animaux actuels, ils étaient aussi parfaits que des hommes ; ils étaient purs, nobles, rapides, attachants et doux. Il est impossible de l'expliquer. La plupart de ces animaux m'étaient inconnus. Je n'en vis vraiment aucun comme maintenant. J'ai vu l'éléphant, le cerf, le chameau, et particulièrement le rhinocéros, que j'ai vu aussi dans l'Arche, où il était remarquablement attachant et doux ; il était plus trapu qu'un cheval et avait une tête ronde. Je n'ai pas vu de singes, pas d'insectes, ni aucune de ces misérables bêtes hideuses ; j'ai toujours pensé que c'étaient là des punitions du péché. J'ai vu de nombreux oiseaux, et j'entendais leurs chants merveilleux, comme au matin, mais je n'ai entendu aucun rugissement, je n'ai vu aucun oiseau de proie.

Le Paradis existe toujours, mais il est absolument impossible aux hommes d'y accéder ; je l'ai vu, qui subsiste toujours dans toute sa splendeur, très haut, séparé en biais de la terre, comme le disque de ténèbres des anges déchus fut détaché du ciel.

Les conditions de vie dans le paradis

(Anna Schmidt, *Le Troisième Testament*, 1886.)

Au début, la maladie et la mort étaient inconnues. Aucun phénomène, aucune force de la nature ne produisait de sensation déplaisante chez aucun être vivant. Le froid n'était que fraîcheur, et la chaleur réchauffait sans jamais accabler. Il n'était de conflit en rien ni avec personne, et personne ne nuisait à quiconque, mais au contraire, toute existence en aidait et secondait une autre. Tous les éléments de la nature s'entre-soutenaient, toutes ses lois étaient fondées non pas sur la lutte et la résistance, mais sur l'attraction, l'inclination, la cohésion, l'entraide et l'amour. Il n'était rien d'impur ni de mauvais ni chez l'homme ni chez aucun animal. [...] Il n'était non plus aucun animal qui fût un fardeau inutile à la Terre, ou qui fût nuisible et déplaisant pour les autres, ou bien rapace, et il n'était point de plantes vénéneuses.

Les êtres vivants ne se tuaient pas les uns les autres pour se nourrir, comme à présent, mais se sustentaient uniquement d'excédents de la vie végétale, et pas un brin d'herbe, pas une particule vivante représentant un être entier ne venait à mourir. « Et Dieu dit [à l'homme] : "Et voici que je vous ai donné toutes les herbes semant semence, qui sont sur toute la terre, et tous les arbres dont le fruit sème semence ;

ce sera votre nourriture. Et à toutes les bêtes de la terre, et aux oiseaux des cieux et à tout ce qui rampe sur le sol, qui possède âme vivante, j'ai donné toute la verdure des herbes pour nourriture." » Cette verdure des herbes n'était que les feuilles des plantes, mais non les plantes elles-mêmes qui n'étaient jamais anéanties et produisaient toujours de nouvelles feuilles. Quant à la nourriture humaine, elle se composait essentiellement non pas de feuilles, mais de graines de plantes, autrement dit de pain. [...]

L'homme devait consacrer presque tout son labeur à satisfaire les besoins de son esprit, et fort peu à satisfaire les besoins du corps. « Cultiver et garder le jardin d'Éden », mission que Dieu avait confiée à l'homme, était une tâche si facile dans la nature encore innocente, qu'elle avait davantage pour but de fournir au corps de l'homme le mouvement et l'effort nécessaires que de lui procurer de la nourriture. Contre un travail des plus insignifiants, tous les besoins naturels du corps étaient satisfaits, en la primitive et candide nature, de manière abondante, agréable et variée, mais cependant sans l'extravagance de luxe et d'appétit que l'on connaît aujourd'hui.

L'activité principale de l'homme devait être la connaissance de l'Œuvre divine, sous la direction et grâce à quelques enseignements de Dieu Lui-Même [la science], et la reproduction de cette Œuvre dans les siennes propres élevées à Sa gloire, au moyen de mots, de sons, de couleurs et de formes sculptées [l'art].

Mais la meilleure source de béatitude pour l'homme, qui marque aussi la plus grande différence avec la vie actuelle sur Terre, était que l'homme pouvait encore voir son Dieu et parler avec Lui face à face, comme Le voient et Lui parlent les Anges.

Le paradis, terre glorieuse

(Charles-Hector de Saint-Georges de Marsay, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738.)

Le Paradis terrestre n'était autre, à ce que je crois, que la terre glorieuse, telle qu'elle a été créée de Dieu avant la chute d'Adam, et où il le plaça dans le lieu le plus excellent et le plus beau ; son corps était lumineux et transparent, et infiniment plus subtil et plus beau que cette terre dont il avait été formé par Dieu ; c'est aussi cette même terre que nous habitons et qui a été enveloppée, pour ainsi dire, et couverte de cette masse grossière, obscure et pesante que nous voyons, et sur laquelle nous habitons.

Cela a été causé par le péché ; de la même manière que le corps glorieux d'Adam fut aussi couvert, dès sa chute, de ce corps grossier, obscur et très sensible à toutes les douleurs, duquel corps nous sommes revêtus ; mais de même que quoique nous ne voyions que le corps que nous avons, nous ne laissons pas d'avoir dans et sous cette couverture le corps transparent, lumineux et glorieux, tel que Dieu le créa à Adam, lequel y est comme renfermé et invisible à nos yeux charnels et grossiers ; de même aussi le Paradis, la terre transparente et lumineuse comme un cristal, est renfermée dans cette terre grossière.

Ceci est la captivité où le péché a réduit toutes les Créatures. C'est pourquoi saint Paul dit : *Toutes les Créatures soupirent, gémissent, sont en travail* (Rom. 8) et *Toutes les Créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfants de Dieu. Elles sont sujettes à la vanité, et à la corruption, avec espérance d'en être délivrées pour participer à la gloire des enfants de Dieu* (Rom. 19). C'est donc la délivrance de cette corruption et grossièreté que nous voyons qu'elles attendent, comme nous *attendons aussi la délivrance de nos Corps*, selon le même saint Paul.

C'est alors que le nouveau Ciel et la nouvelle terre reparaîtront, lorsque la corruption en sera bannie et *consumée par le feu*, selon saint Pierre (2 Pier. 3). Et l'Apocalypse, *c'est cette nouvelle terre*, qui est et subsiste, qui est le Paradis ; et il n'est pas nécessaire de sortir de sa place pour y entrer ; lorsque Dieu nous délivre de la corruption, nous sommes déjà sur cette nouvelle terre. C'est là le Paradis terrestre, où pour le général tous les enfants de Dieu se trouveront, lorsqu'en effet le temps sera venu que Dieu consumera ce monde grossier par le feu, lequel ne peut consumer que ce qui est grossier, matériel et corruptible, comme l'est ce que nous voyons et pouvons voir par nos yeux charnels.